

seulement s'offrirent, bien qu'il fût connu que les travaux devaient être poussés avec activité pour hâter l'arrivée des troupes royales.

Bien à vous,

J. H. McTAVISH.

A Monsieur J. S. DAWSON, Ottawa.

Certifiée conforme,
ALPH. BENOIT.

Il était convenu que la compagnie paierait les contrôleurs; j'autorisai cet arrangement; Je puis produire copie de lettres que je lui ai écrites l'autorisant à faire les paiements de cette manière. M. McTavish représentait la compagnie lorsque cet arrangement fut pris.

Au mois de juillet, 1871, je me rendis à Fort-Garry, j'inspectai les travaux, et j'examinai les registres et comptes de la compagnie pour m'assurer s'ils étaient tenus de manière à ce qu'il fût possible de les transmettre tels quels au département. Je constatai que les pièces justificatives manquaient dans plusieurs cas et, comme je ne pouvais rester que quelques jours, j'envoyai à Fort-Garry, en m'en allant, M. Buchanan, employé du département des Travaux Publics auquel je donnai instruction de veiller à ce que les comptes fussent tenus en bonne forme, les paiements faits, et enfin de faire une enquête complète, car, dans l'état actuel des choses, je ne pouvais prendre aucune responsabilité. Les comptes me semblèrent exacts, au fond, et tenus comme la compagnie tient les siens ordinairement, je suppose.

Cela se passait en 1871. A Ottawa, nous tenions une série de registres où ces comptes étaient régulièrement entrés.

Vers la fin de l'automne, 1871, peut-être à la fin de novembre, je partis avec les troupes envoyées à cause de l'invasion fénienne; dans l'intervalle, M. Buchanan, de concert avec MM. Lonsdale, Spence et McKay, avait classifié et arrangé les comptes et les avait mis sous forme de tableaux. Je demeurai quelques jours puis je les laissai à leurs travaux, et les comptes furent envoyés à Ottawa pendant l'hiver. Je les mis entre les mains de l'agent des bois de la Couronne qui m'aidait à ses loisirs, et, après quelque correspondance avec M. Buchanan, qui était à Fort Garry, relativement à certains paiements faits par lui et après avoir reçu ses explications, je transférai les comptes au département; la première partie fut reçue au mois de mars 1872, et le reste au mois de mai suivant. Je ne les donnais pas comme comptes définitifs et je recommandais au département de ne payer que des à-comptes, après les avoir examinés. Les comptes sont ici tels que je les ai reçus de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

La compagnie avait un agent, sur le chemin, pour payer les journaliers et les ordres envoyés par MM. McKay et Lonsdale, pour provisions. Je ne suis pas allé à Fort Garry depuis le mois de septembre 1870, jusqu'au mois de juillet 1871. Le gouvernement payait sur ma recommandation. M. Spence était employé par la Compagnie de la Baie d'Hudson et payé par le département des Travaux Publics. Je n'ai jamais rien constaté qui prouvât que les comptes ne fussent pas authentiques et que l'ouvrage n'eût pas été fait.

Je veillais scrupuleusement à ce qu'il n'y eût point d'irrégularités. Dans un cas, je constatai qu'un employé avait un intérêt dans une entreprise. Je signalai la chose au gouvernement et ordonnai qu'aucune personne employées par lui ne devait avoir pareil intérêt; plus tard cet homme fut renvoyé.

J'ai examiné les items pour provisions envoyées par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Tout était très-cher à l'époque, et quand j'achetais à d'autres personnes, je payais à peu près les mêmes prix qu'aux magasins de la compagnie.

J'ai objecté aux prix et la somme de douze mille dollars, qui reste due, suffiront amplement à couvrir la différence.

Le contrôleur transmettait ordinairement les comptes au gouvernement en recommandant de les payer quand ils étaient satisfaisants, et de les examiner et de n'en payer qu'une partie s'ils laissaient quelque chose à désirer.

Ici l'on produit deux lettres marquées B et C, et dont voici la teneur :—